

# Travaux du 19ème CIL | 19th ICL papers

Congrès International des Linguistes, Genève 20-27 Juillet 2013  
International Congress of Linguists, Geneva 20-27 July 2013



## **Anna KRZYŻANOWSKA**

Université Marie Curie-Skłodowska  
aekrzyzanowska@gmail.com

### *La sémantique contrastive aujourd'hui*

oral presentation in workshop: 106 Emotions in Language, Culture, Cognition [EmiL] (Barbara LEWANDOWSKA-TOMASZCZYK & Paul WILSON)

Published and distributed by: Département de Linguistique de l'Université de Genève, Rue de Candolle 2, CH-1205 Genève, Switzerland  
Editor: Département de Linguistique de l'Université de Genève, Switzerland  
ISBN:978-2-8399-1580-9

## La sémantique contrastive aujourd'hui

### 1. Introduction

La comparaison des langues a toujours nourri la réflexion théorique à l'intérieur de la linguistique générale en contribuant à la recherche des traits universels du langage humain et des ressemblances pouvant être regroupées en types (Sörös 2008). Une telle approche a en outre un grand impact sur les descriptions locales des faits linguistiques puisqu'elle permet non seulement de comparer deux (ou plusieurs) langues, mais aussi de saisir les subtilités des langues concernées qui n'auraient été découvertes sans l'aide de ce type d'analyse.

Ce qui est important, c'est que la relation entre les recherches contrastives et la théorie du langage n'est pas uniquement unilatérale, puisque d'importants courants linguistiques ont marqué les études confrontatives au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, et continuent à les influencer aujourd'hui. Nous tenterons ici de signaler l'importance et l'utilité de certains acquis de la sémantique contemporaine pour le domaine comparatif, en particulier pour la confrontation des noms d'émotion. Bien que son champ d'investigation soit différemment<sup>1</sup> délimité, la sémantique jouit à l'heure actuelle d'une véritable autonomie vis-à-vis d'autres disciplines scientifiques comme la philosophie, la sociologie ou la psychologie. Premièrement, elle possède une variété d'approches qui se complètent et enrichissent la vue d'ensemble des phénomènes linguistiques, deuxièmement, les recherches théoriques sans cesse raffinées à l'intérieur de cette discipline sont soutenues par de nombreux travaux appliqués.

### 2. Paradigme structural

En France et en Pologne, les études contrastives faisant appel à la méthodologie de la linguistique structurale se réfèrent à l'idée de la *décomposition du sens lexical* en éléments significatifs minimaux (Greimas 1988, Wierzbicka 1971). Il convient de préciser d'emblée que la première version de l'analyse sémique issue du travail de Pottier en 1964 s'est vite avérée peu opératoire. S'agissant des noms d'émotion, cette méthode n'avait aucune utilité puisqu'elle était incapable de rendre la complexité de leur structure sémantique. Ce modèle d'analyse du sens était trop réductionniste à l'égard des noms renvoyant à des états subjectifs très complexes. Wierzbicka (1971) prétend même que l'émotion n'a pas de structure logique, et c'est pourquoi on ne peut la définir que par le biais de ses manifestations ou circonstances qui l'accompagnent.

---

<sup>1</sup> Ce champ d'investigation n'est pas unifié du fait que les linguistes ont du mal à circonscrire son extension. Selon Lyons (1977), la sémantique est l'étude du sens ; chez Guiraud (1955), c'est l'étude du sens des mots ; d'après Lerat (1983), il s'agit de l'étude du sens des mots, des phrases et des énoncés. Enfin, Tamba (2007) définit la sémantique comme l'étude du sens „saisie à travers les formes et les structures signifiantes des langues”.

Par contre, la conception du *double niveau du signifié* englobant la dénotation et les connotations («sèmes virtuels» chez Pottier (2000), associations typiques, jugements de valeur) est largement utilisée dans la confrontation des unités lexicales. Elle permet par exemple d'interpréter les expressions désignant la manifestation de l'émotion (*gai comme un pinson* 'd'une gaieté vive et expansive') ou de mettre en évidence des mécanismes de motivation comme dans *sombre désespoir, quelqu'un broie du noir* 'il est déprimé, triste', où des connotations culturelles se sont cristallisées sur la métaphore de l'obscurité.

Un autre concept très utile pour la description des noms d'émotion est celui de *champ lexico-sémantique*. Ce terme renvoie à un sous-ensemble structuré d'éléments, délimitant des aires notionnelles. La comparaison de l'organisation des champs sémantiques des émotions est fondée soit sur la méthode *sémasiologique* prenant comme point de départ le signe pour arriver au conceptuel, soit sur la méthode *onomasiologique* qui part d'une notion pour chercher comment celle-ci se réalise dans les différents signifiants. Il importe de souligner que cette double approche contribue largement à relancer les recherches sur la catégorisation des noms d'émotion dans différentes langues.

### 3. Paradigme cognitif

En ce qui concerne le courant cognitif, il faut noter que le développement des travaux d'orientation anthropologique a donné lieu à l'extension du champ des études contrastives (Waszakowa 2009). Afin de décrire les structures conceptuelles des émotions encodées par la langue et leurs modes de conceptualisation, fixés dans le langage métaphorique, les chercheurs mettent en valeur le rôle des facteurs cognitifs, psycholinguistiques et socio-culturels (Pajdzińska 2003). Il convient de préciser ici que l'intérêt porté aux méthodes et aux outils d'analyse de la sémantique cognitive est beaucoup plus grand en Pologne qu'en France. Les sémanticiens polonais soutiennent (entre autres) que la notion de *profilage* et celle de *prototype* jouent un rôle crucial dans la définition cognitive du sens lexical (Grzegorzczkowska 2004). Par exemple, le *profilage* permet de focaliser l'attention sur les différents éléments de la structure conceptuelle comme dans fr. *quelqu'un est inondé, submergé de tristesse* – pl. *ktoś tonie w smutku* (quelqu'un sombre dans la tristesse). De son côté, le **prototype**, défini soit comme le meilleur représentant d'une catégorie qui constitue la base de généralisation le plus souvent choisie par les sujets, soit comme un faisceau de traits typiques d'une catégorie, constitue un pivot autour duquel s'organise la catégorie. Comme le montrent les études déjà effectuées, la catégorie de la TRISTESSE est différemment structurée en français et en polonais, langues typologiquement éloignées (Krzyżanowska 2011). En français, la zone centrale de cette catégorie est occupée par deux notions fondamentales : 'tristesse' et 'chagrin' tandis qu'en polonais, on ne trouve au centre qu'un concept unique lexicalisé à l'aide des unités *smutek* (tristesse ; chagrin), *smutno* (tristement) et *smucić się* (s'affliger ; s'attister ; se chagriner).

### 4. Sémantique contrastive et *tertium comparationis* : outil méthodologique incontournable

La comparaison des noms d'émotion, comme toute autre approche contrastive, implique le choix d'un *tertium comparationis*. Celui-ci peut être associé à une catégorie universelle trouvant ses réalisations linguistiques dans les langues examinées (Fisiak 1981). De ce point de vue, il est possible de traiter comme une base universelle commune la *métalangue naturelle* de Wierzbicka (1993). Un autre cas de figure se présente si l'on recourt à la notion de *substrat cognitif commun* défini d'une part comme une expérience perceptive partagée par tous les humains, et d'autre part – comme un développement cognitif incluant des étapes

similaires (Lewandowska-Tomaszczyk 1996)<sup>2</sup>. L'hypothèse selon laquelle les structures cognitives et linguistiques tirent leurs sens de l'expérience corporelle, physico-perceptive (Altieri 2012) trouvent son écho dans de nombreux travaux à vocation contrastive. On y essaie de prouver par exemple que l'ensemble des manifestations physiologiques et somatiques accompagnant les émotions constitue une expérience privilégiée qui génère les mêmes domaines sources dans des langues différentes. C'est pourquoi, comme le soutient Strugielska (2008), l'anglais, l'espagnol et le polonais partagent les mêmes métaphores conceptuelles : HAUT (UP), LUMIERE (LIGHT), UN LIQUIDE DANS UN CONTENANT (A FLUID IN A CONTAINER). La question qui se pose maintenant est de savoir dans quelle mesure certains patterns expressifs des émotions sont universels ou, au contraire, sont modulés par la culture.

## 5. Catégorisation des noms d'affect

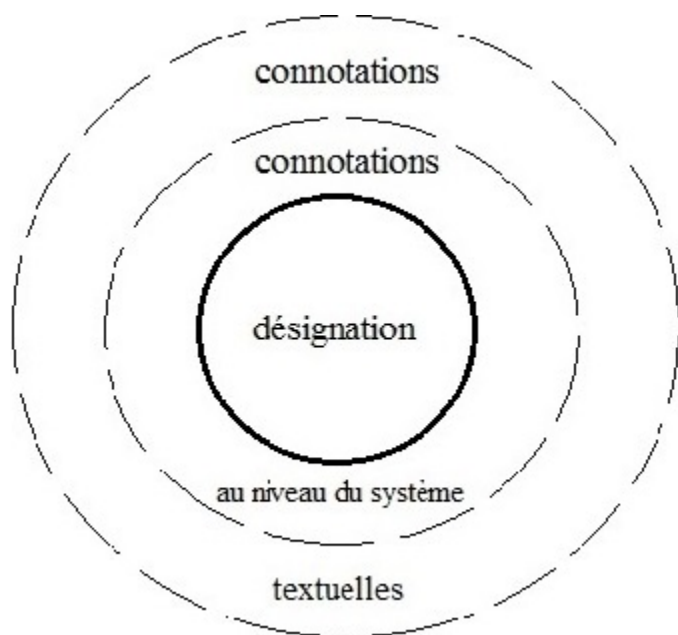
Des différences qui existent au niveau de l'organisation du lexique émotionnel reflètent la façon de catégoriser les concepts auxquels renvoient les noms appartenant à ce sous-ensemble. Du point de vue de la sémantique cognitive, cette question reste fondamentale pour la description des noms d'émotion car le classement par catégories détermine les modes d'organisation de l'expérience affective, ceux-ci pouvant être spécifiques à telle ou telle communauté linguistique. Les linguistes d'orientation anthropologique soulignent que même lorsqu'on compare les langues qui sont génétiquement, géographiquement et culturellement très apparentées, « on rencontre constamment des instances d'écart lexical profond » (Peeters, Wierzbicka, 1993). Ainsi, les mots portugais *saudade* (Braz 2006) et roumain *dor* sont difficilement traduisibles en français ainsi que le mot russe *toska* en polonais (Wierzbicka 1998). Un autre problème qui se pose résulte du fait que les frontières entre catégories sont floues. Par exemple la frontière entre une sensation interne et un sentiment n'est pas toujours très nette : *un sentiment de lassitude* dénote une fatigue physique ou un désintérêt pour ce qu'on a à faire (DFU : 839). Par ailleurs, certains noms peuvent renvoyer en fonction du contexte à un état émotionnel ou à une sensation : *allégresse* se rapporte soit à une joie soit à un besoin de mouvement (DUF : 839). D'importants problèmes liés à la catégorisation du lexique émotionnel surgissent au moment où l'on compare les termes génériques utilisés pour circonscrire la classe (ou les sous-classes) des prédicats d'émotion. La confrontation de l'hyperonyme français *sentiment* avec son correspondant polonais *uczucie* en est la preuve (Krzyżanowska 2011).

## 6. Autour de la définition des noms d'émotion

La façon de catégoriser les émotions trouvent son reflet dans la structure de leurs définitions. Il est un fait connu que le modèle de la définition classique ancrée sur une optique différentielle a été mise en question à l'intérieur de la sémantique cognitive. Selon le point de vue des linguistes de cette orientation, une telle méthodologie n'est pas suffisante pour décrire le sens d'un mot. Leurs recherches se sont donc orientées vers l'élaboration d'un nouveau modèle performant de description sémantique. La théorie du prototype, apparue dans les années soixante-dix, a permis de réintégrer dans la définition d'un mot les propriétés cognitivement pertinentes (Kleiber 1990). La récente proposition théorique que nous voudrions évoquer ici est un modèle de description de la signification lexicale pouvant être schématiser par la figure ci-dessus :

---

<sup>2</sup> Comme le soulignent Pottier (2000), ces universaux subissent le plus souvent une modulation culturelle liée aux mythes et aux religions, aux conditions de vie en société, aux tabous, aux taxinomies issues de l'expérience.



1. Structure prototypique de la signification (Tokarski, 2013 : 232)

Ce modèle (appelé « définition ouverte ») englobe :

- la désignation constituant le noyau de signification
- des sens additionnels, facultatifs, entendus comme des représentations schématiques socialement figées qu'une communauté linguistique associe aux noms d'objets
- des connotations textuelles activées au niveau discursif.

## 6. Perspectives des recherches contrastives

A l'heure actuelle, la sémantique contrastive ne peut pas être envisagée comme une discipline autonome. On devrait parler plutôt des recherches sémantiques ayant pour but de mettre en évidence des contrastes et des similarités entre des langues différentes. Pour y arriver, elles recourent aux méthodes appropriées qu'offrent d'autres disciplines (comme la sémantique avec sa variété d'outils d'analyse ou la linguistique générale). Nous pensons que les recherches ultérieures portant sur la confrontation des langues devraient avoir un caractère pluridimensionnel et prendre en compte aussi bien les éléments linguistiques (sémantiques et pragma-textuels) que les facteurs psychologiques et socio-culturels. Une telle démarche offre des pistes de réflexion intéressantes sur la notion de signification et la structuration du lexique dans les langues comparées.

## Bibliographie

- Altieri L. (2012), « *Si l'amour est un voyage...* Le rôle de la métaphore dans la linguistique cognitive », in L. Begioni et Ch. Bracquenier (dir.), *Sémantique et lexicologie des langues d'Europe Théories, méthodes applications*, Presses Universitaires de Rennes, 103-112.
- Braz A. (2006), « L'intraduisible en question : l'étude de la saudade », *Revue des Littératures de l'Union Européenne*, 4, 101-121.
- Fisiak J. (1981), « Kilka uwag o kontrastywnej (konfrontatywnej) analizie języków », *Bulletin de la Société Polonaise de Linguistique*, 71-79.
- Greimas A. J. (1988), « De la nostalgie », in *Annexes Cahiers de Linguistique et de Civilisation Hispanique et Médiévale. Hommage à Bernard Pottier*, vol. 7- 1, Ens-Editions, 343-350.
- Grzegorzczkova R. (2004), « Idee kognitywizmu jako podstawa badań porównawczych w zakresie semantyki », *Etnolingwistyka*, 16, 75-84.
- Guiraud P. (1955), *La sémantique*, Paris, PUF.
- Kleiber G. (1990), *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, Paris, PUF.
- Krzyżanowska A. (2011), *Aspects lexicaux et sémantiques de la description des noms d'affect en français et en polonais*, Lublin, Wydawnictwo UMCS.
- Lerat P. (1983), *Sémantique descriptive*, Paris, Hachette.
- Lyons J. (1977), *Semantics 1*, Cambridge University Press.
- Lewandowska-Tomaszczyk B. (1996), « Uniwersalizm a relatywizm na tle nowych teorii kognitywnych », in R. Grzegorzczkova, A. Pajdzińska (eds), *Językowa kategoryzacja świata*, Lublin, UMCS, 49-70.
- Pajdzińska A. (2003), « Obraz tęsknoty w polszczyźnie », *Zeszyty Naukowe WSHE w Łodzi, Językoznawstwo seria I*, 3 (41), 7-17.
- Peeters B., Wierzbicka A. (1993), « Présentation », *Langue Française*, 98, 3-8.
- Pottier B. (1964), « Vers une sémantique moderne », *Travaux de linguistique et de littérature*, II-1, 107-138.
- Pottier B. (2000), *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*, Louvain- Paris.
- Sörös A. (2008), *Typologie et linguistique contrastive Théories et applications dans la comparaison des langues*, Berne, Ed. P. Lang.
- Strugielska A. (2008), « Motywacja konceptualna metaforycznych wyrażen językowych w świetle badań porównawczych », *Bulletin de la Société Polonaise de Linguistique*, LXIV, 97-107.
- Tamba I. (2007), *La sémantique*, Paris, PUF.

Tokarski R. (2013), *Światy za słowami Wykłady z semantyki leksykalnej* [Les mondes derrière les mots Cours de sémantique lexicale], Lublin, UMCS.

Waszakowa K. (2009), «Perspektywy badań porównawczych w zakresie semantyki leksykalnej w świetle językoznawczych teorii kognitywnych», *Ling Varia*, Rok IV (2009), 1 (7), 49-64.

Wierzbicka A. (1971), *Kocha, lubi, szanuje. Medytacje semantyczne*, Warszawa: Wiedza Powszechna.

Wierzbicka A. (1993), «La quête des primitifs sémantiques : 1965-1992 », *Langue Française*, 98, 9-23.

Wierzbicka A. (1998), «“Sadness” and “anger” in Russian. The non-universality of the so-called “basic human emotions», in A. Athanasiadou, E. Tabakowska (eds), *Speaking of Emotions Conceptualisation and Expression*, Berlin New York, Mouton de Gruyter, 6-28.